



## L'empereur et ses assassins à Byzance (IXe-XIe siècles)

Eric Limousin

### ► To cite this version:

Eric Limousin. L'empereur et ses assassins à Byzance (IXe-XIe siècles) . Corps outragés, corps ravagés de l'Antiquité au Moyen-Age, 2009, Lorient, France. p. 489-501. hal-01247431

**HAL Id: hal-01247431**

**<https://hal.science/hal-01247431>**

Submitted on 22 Dec 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **L'empereur et ses assassins à Byzance (IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)\***

Toute étude de l'assassinat de Nicéphore II Phokas a longtemps été sous l'influence de la description des événements par Gustave Schlumberger, lui-même fortement inspiré par Léon le Diacre. Il a réussi une parfaite mise en scène de l'action des conjurés autour de Jean Tzimiskès dans la nuit du 10 décembre 969 :

« Aussitôt tous, pareils à des bêtes de proie l'entourent. Comme il continuait à dormir, ils se jettent à la fois sur lui, le frappant à grands coups de pieds. Lui, réveillé en sursaut, se soulève accoudé sur un bras. Alors Léon Balantès ; d'un terrible coup d'épée, lui fend la tête qu'il avait nue, son bonnet étant tombé par terre dans l'effort qu'il avait fait pour se dresser. Fou de douleur, car l'arme avait tranché toute la face, coupant profondément le front, le sourcil et la paupière et pénétrant jusqu'à l'os, sans cependant atteindre le cerveau, le malheureux s'écrit à plusieurs reprises : « Théotokos, viens à mon secours ». Sa face ruisselait de sang ; on lui attache les jambes ; on l'entraîne au pied du grand lit où Jean Tzimiskès s'est assis ; on veut le mettre de force à genoux devant son ancien frère d'armes, mais lié comme il l'est, étourdi par le coup terrible qu'il vient de recevoir, il ne peut se tenir droit et roule à terre. Jean l'accable des plus furieuses invectives [...] Cependant, le basileus défaillant, se sentant perdu, ne répondait rien à tant d'outrages ; seulement il continuait à invoquer à haute voix le secours de Dieu et de la Théotokos. On s'acharne sur l'infortuné. Jean lui arrache des touffes de barbe. On lui fracasse la mâchoire ; on lui fait sauter les dents à coups de pommeau d'épée. Jean, frappant des pieds le corps déjà presque inerte, lui détache en pleine figure un nouveau coup d'épée qui lui pourfend le crâne. C'est à qui le frappera parmi ces hommes féroces éperdus de haine. L'un venge un long exil, l'autre sa disgrâce et les dédains du maître pour la prise de la grande forteresse syrienne. Enfin, au [490] bruit du palais qui s'éveille et se remplit de rumeurs menaçantes, ils comprennent qu'il faut en finir. Un conjuré, de sa longue épée recourbée à la pointe, transperce Nicéphore de part en part. Le basileus expire aussitôt<sup>1</sup>. »

La violence, les assauts, l'acharnement des conjurés contre le corps de Nicéphore II Phokas, tout est remarquable dans ce texte qui montre une sauvagerie peu courante dans le palais impérial. Il est peu fréquent de lire dans les sources byzantines de tels outrages contre le corps impérial et cet épisode est un des rares exemples d'une agression contre le corps impérial dans les sources des X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Toutefois, on recense quatre assassinats dans le cadre de la chronique de Jean Skylitzès : ceux de Léon V en 820, de Michel III en 863, de Nicéphore II Phokas en 969 et enfin la mise à mort de Michel V par la foule de Constantinople en 1042.

Partant de cet exemple, il est intéressant de comprendre comment le corps impérial peut subir tant d'outrages alors qu'il est de plus en plus considéré comme proche du sacré et que toute atteinte physique contre l'empereur est considéré comme un acte sacrilège. C'est cette idée qui

---

\* Les éditions utilisées sont les suivantes :

Pour Léon le Diacre, on utilise l'édition de la Byzantine de Bonn, *Leonis diaconis Caloënsis Historiæ libri decem*, éd. C. B. Hase, Bonn, 1828. Il existe une traduction anglaise récente : *The History of leo the Deacon*, trad. angl. A. M. Talbot, D. F. Sullivan, Washington, 2007. L'œuvre de Jean Skylitzès est disponible dans Jean Skylitzès, *Synopsis historiarum*, éd. I. Thurn I., Berlin New-York, 1973 (CFHB V) et dans la traduction française, Jean Skylitzès, *Empereurs de Constantinople*, Trad. et comm. J.-C. Cheynet, B. Flusin, Paris 2003. (« Réalités byzantines », 9) (désormais Cheynet-Flusin). Pour les œuvres de Psellos, ont été utilisés : Michel Psellos, *Historia Syntomos*, éd. et trad. angl. J. Aerts, Berlin 1990 (CFHB 30) et Michel Psellos, *Chronographie*, éd. et trad. E. Renauld, Paris, 2 vol., 1967, 2<sup>e</sup> éd. (« Les Belles Lettres Collection Byzantine »).

<sup>1</sup> G. Schlumberger, *L'épopée Byzantine*, Paris, 1890, p. 755-756. Ce texte doit beaucoup au texte de Léon le Diacre, *Historia*, p. 87-89.

<sup>2</sup> Les assauts de la maladie ont volontairement été laissés de côté, ils sont traités en partie dans C. Jouanno, « Le corps du prince dans la *Chronographie* de Michel Psellos », *Kentron* 19 (2003), p. 205-221. L'article de P. Karlin-Hayter, « L'adieu à l'empereur », *Byzantion* 61/1 (1991), p. 112-155. (« Mélanges Leroy ») fait le point en insistant sur les funérailles « normales » des empereurs.

pousse, en partie, le patriarche Polyeucte à refuser l'entrée de Sainte-Sophie à Jean Tzimiskès dans les jours qui suivent le meurtre<sup>3</sup>. Ce n'est qu'une fois qu'il a écarté Théophano, puni les meurtriers, qu'il redevient possible de l'admettre dans l'Eglise. Il faut noter que par un retournement des textes, dans les jours qui suivent, le synode déclare également que le couronnement de Jean efface, à l'instar du baptême, ses péchés antérieurs, renforçant encore le caractère sacerdotal du prince<sup>4</sup>.

L'historien peut donc chercher à comprendre comment les historiens de la période 960-1120 réussissent à légitimer cette violence contre les empereurs. [491] En quelque sorte, il s'agit de retrouver dans les textes les éléments politiques et idéologiques qui aboutissent au même résultat que les textes canoniques. En effet, il faut se placer dans le cadre d'une recherche plus globale sur les sources byzantines des X<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles qui vise à parfaire notre connaissance des techniques et des objectifs des historiens byzantins en comparant les visions et les positions de chacun des historiens de la période.

Pour ce qui nous intéresse ici nous disposons de trois sources différentes : Jean Skylitzès et son *Historia Syntomos* qui relate les quatre cas, Léon le Diacre et son *Historia* pour étudier l'assassinat de Nicéphore II Phokas, enfin Michel Psellos peut être utilisé par le biais de deux textes différents : l'*Historia Syntomos* et la *Chronographie*<sup>5</sup>.

\* \* \* \* \*

L'œuvre historique de Jean Skylitzès est depuis quelques temps en cours de réévaluation par les historiens : il apparaît que le travail de Skylitzès s'appuie sur une série de sources aujourd'hui disparues<sup>6</sup>. Ainsi, il se montre attentif aux intérêts des familles de Constantinople mais également à ceux de certaines des familles des provinces orientales comme celle des Sklèroi<sup>7</sup>.

Léon le Diacre fournit le récit le plus fouillé du meurtre de Nicéphore II Phokas, il est le plus développé, manifestant un certain sens du spectacle en ajoutant la neige et le vent<sup>8</sup>. Autre intérêt de cet auteur, il fournit la version la moins défavorable à la famille Phokas. En effet, entre la *Chronographie* de Théophane et les auteurs du XI<sup>e</sup> siècle, la situation est compliquée par la présence d'une série d'auteurs qualifiés de Continuateurs de Théophane. Si certains de ces auteurs ont été bien identifiés, les historiens tentent d'identifier et de répertorier les chroniques

<sup>3</sup> Grumel, *Regestes*, n°793.

<sup>4</sup> C'est d'ailleurs sur cet épisode que s'appuient les canonistes du XII<sup>e</sup> siècle comme Théodore Balsamon, Rhallès-Pottlès, *Syntagma*, II, Athènes, p. 43-46 : « Dans le décret synodal qui fut pris alors et qui se trouve conservé dans les archives [Grumel, *Regestes*, n°794], que puisque l'onction du saint baptême effaçait les faits précédemment commis, quels qu'en fussent la nature et le nombre, l'onction de la royauté, avait elle aussi complètement effacé le meurtre commis par Tzimiskès avant d'accéder à l'empire ». G. Dagron, *Empereur et prêtre. Étude sur le césaropapisme byzantin*, Paris, 1996, p. 124-125 et 275-284. De manière étonnante, la première décision de Polyeucte passe à la trappe, laissant toute la place à celle qui est favorable à l'empereur...

<sup>5</sup> L'œuvre de Zônaras a été écartée du corpus car pour la plupart des événements, il ne fait que reprendre les textes de Jean Skylitzès ou Michel Psellos, il n'offre une vue originale que pour le règne d'Alexis I<sup>er</sup> Comnène, sur le personnage, voir *ODB* III, p. 2229.

<sup>6</sup> Sur un exemple des problèmes que posent les sources de Jean Skylitzès, C. HOLMES, *Basil II And the Governance of Empire, 976-1025*, Oxford, 2004, p. 66-152.

<sup>7</sup> Ce qui explique en partie la clémence envers Jean I<sup>er</sup> Tzimiskès, *ibid.*, p. 202-219 et 255-298.

<sup>8</sup> « Pendant ce temps-là, les suivants de Jean, qui avaient été introduit par l'Augusta, étaient sortis de la pièce, armés d'épées, attendaient son arrivée, regardant attentivement depuis la terrasse des pièces supérieures du palais. L'horloge indiquait juste la 5<sup>e</sup> heure de la nuit, un vent violent du nord emplissait l'atmosphère, et la neige tombait lourdement », Léon le Diacre, *Historia*, p. 87<sup>1-6</sup>.

disparues. Ainsi, A. P. Kazhdan et J. Ljubarskij ont montré que le texte de Léon le Diacre sert de relais entre certaines de ces sources disparues (appelées « B » et favorables aux Phokas) et le couple Psellos/Skylitzès. Comme son maître Psellos, Skylitzès utilise [492] de manière préférentielle une source appelée « A », opposée aux Phokas pour compléter son récit<sup>9</sup>.

Les textes pselliens à notre disposition sont de deux types : l'*Historia Syntomos* d'une part et la *Chronographie* de l'autre. Dans la première, les assassinats ne sont pas très développés et n'apportent pas beaucoup d'éléments à la thématique ici recherchée. Les assassinats de Léon V et Michel III sont en effet « expédiés » en quelques lignes : « craignant les répercussions, ils tuèrent Léon après sept ans de règne et firent Michel empereur »<sup>10</sup> et « il [Basile I<sup>er</sup>] s'attaqua à lui soudainement et le tua, ayant certainement des raisons valables pour assassiner l'empereur, mais mettant en œuvre un injuste dessein. Michel fut tué après avoir régné 26 ans »<sup>11</sup>. Cependant, il existe des éléments plus intéressants dans l'*Historia Syntomos*. En effet, cette œuvre, dédiée à Michel VII Doukas, a un objectif « pédagogique ». C'est un défilé d'empereur, une galerie de portraits faisant alterner les qualités et les défauts impériaux qui participe à la formation du jeune Michel VII. L'*Historia Syntomos* s'arrêtant aux débuts du règne de Basile II, la description de la mort de Michel V repose la *Chronographie* qui décrit en détails l'émeute de 1042. Seulement, cette œuvre a un objectif bien différent de l'*Historia Syntomos*. Bien qu'elle soit également en pleine réévaluation par les historiens, elle est moins hermétique si l'on veut bien aller au-delà de la vision simpliste de cette œuvre trop souvent qualifiée de recueil de ragots. Derrière les événements et la façon dont ils sont relatés, par Michel Psellos, les historiens cherchent désormais à décrypter et à définir sa pensée politique et sociale. Par conséquent, l'étude des outrages faits au corps de Michel V peuvent servir à mieux comprendre la pensée complexe de Michel Psellos<sup>12</sup>.

\* \* \* \* \*

En s'intéressant aux violences perpétrées à l'encontre du corps impérial, les historiens se retrouvent rapidement dans une impasse. Il y a peu de choses à dire de nouveau et d'inédit sur le corps impérial. Il est plus intéressant d'étudier ceux qui s'en prennent au corps impérial. Si [493] l'usage de la violence peut se justifier, ces agressions restent-elles sans conséquences pour leurs auteurs ?

\* \* \*

Ainsi, Léon V parvient au pouvoir en 813 par un coup d'Etat qui élimine son ancien protecteur Michel I<sup>er</sup> Rhangabé qu'il avait activement soutenu en 811. Dans la tradition byzantine et dans l'historiographie, il passe pour un militaire globalement efficace car il parvient à rétablir la situation en Occident contre les Bulgares. Cependant, malgré ses qualités reconnues même par Jean Skylitzès<sup>13</sup>, il est marqué du sceau de l'hérésie puisqu'en 815, il obtient, d'une part, l'exil de Méthode, le patriarche de Constantinople. D'autre part, il obtient le rétablissement

<sup>9</sup> L'article le plus récent qui fait le point est celui de J. Ljubarskij, « Nikephore Phokas in Byzantine Historical Writing, Trace of a secular Biography in Byzantium », *BySl* 54 (1993), p. 245-259. Sur la production historique au IX<sup>e</sup> siècle, on peut consulter L. Brubaker, J. Haldon, *Byzantium in the Iconoclastic Era (ca 680-850); The Sources. An annotated Survey*, Aldershot, 2001, p. 168-178. (Birmingham Byzantine and Ottoman Monographs, 7). On dispose également de quelques éléments dans Cheynet-Flusin, p. XII-XVI.

<sup>10</sup> Michel Psellos, *Historia Syntomos*, § 95, p. 84<sup>27-29</sup>.

<sup>11</sup> Michel Psellos, *Historia Syntomos*, § 98, p. 86<sup>64-68</sup>.

<sup>12</sup> Le dernier exemple de travail récent sur Michel Psellos a été publié par C. Barber, D. Jenkins, *Reading Michael Psellos*, Leyden-Boston, 2006.

<sup>13</sup> Skylitzès, *Synopsis*, p. 18 ; trad. Cheynet-Flusin, p. 19.

des décisions du concile iconoclaste d'Hiéréia ouvrant ainsi la période du second iconoclasme<sup>14</sup>. A la Noël 820, son élimination est la conséquence d'un complot palatin « classique », œuvre de deux de ses proches, Michel l'Amorien et Thomas le Slave qui avaient participé avec lui aux coups d'Etat de 811 et 813. Le futur Michel II, après un complot mal organisé, est emprisonné dans le Palais. Ses partisans agissent rapidement pour le libérer et éliminent l'empereur<sup>15</sup>.

Dans une telle situation, la justification de l'assassinat ne pose pas beaucoup de problème. Les silences, ou plutôt le manque d'intérêt de Michel Psellos sont attendus car une fois annoncé le caractère hérétique de l'empereur, il n'est plus nécessaire de développer, malgré toutes les qualités qu'il pourrait avoir mais qu'il ne rappelle toutefois pas. Dans le même ordre d'idées, la mort des usurpateurs, qualifiés de tyrans, apparaît comme normale, presque naturelle, à Michel Psellos<sup>16</sup>. En tenant compte de la conception pédagogique de l'*Historia Syntomos*, cet épisode apporte quand même quelque chose à l'édification du jeune prince. Avec Léon V, Michel Psellos peut établir un lien de causalité : l'hérésie est à la base du complot qui aboutit à l'assassinat. De même, Jean Skylitzès, lui, insiste sur la cruauté et la rudesse de Léon V qui tranche avec les méthodes de son prédécesseur, Michel I<sup>er</sup> Rhangabé car ce dernier avait refusé de verser le sang au moment du coup d'Etat de Léon<sup>17</sup>.

Enfin, arrive le moment crucial : l'assassinat de Léon V, véritable préfiguration de celui de Nicéphore II Phokas. Il faut tout d'abord [494] noter que les deux ont été précédés d'un présage annonçant le destin tragique des empereurs<sup>18</sup>.

<b>Assassinat de Léon V Skylitzès, <i>Synopsis</i>, p. 22-23</b>	<b>Assassinat de Nicéphore II Phokas Skylitzès, <i>Synopsis</i>, p. 279-280</b>
I. 34-35 : méprise des assassins	I. 5-8 lit vide
I. 36 : lieu sacré	I. 8-13 : icône et manteau de son oncle
I. 41-45 : Assaut collectif	I. 13 : assaut collectif
I. 44-46 : frappé à la tête et au ventre	I. 14-19 : coups et injures
I. 46-49 : défense par la croix	
I. 49-52 : demande de grâce	I. 19-21 Demande de grâce
I. 52-55 : Tête coupée	I. 21-25 : Tête coupée

Jean Skylitzès ne porte aucune critique sur la manière dont il a été mis à mort. L'ayant jugé impie et cruel, il estime que ses défauts annihilent ses qualités et mettent à mal sa légitimité. Ainsi, lorsqu'il écrit : « L'empereur, voyant qu'on l'attaquait, pénétra au lieu le plus sacré du sanctuaire, saisit la chaîne de l'encensoir, ou bien d'après certains une sainte croix, et repoussa

<sup>14</sup> G. Dagron, « Le second iconoclasme et l'établissement de l'Orthodoxie », *Histoire du Christianisme, tome IV, Evêques, moines et empereurs*, Paris, 1993, p. 135-143 et 147-149.

<sup>15</sup> D. Turner, « The origins and accession of Leo V (813-820) », *JÖB* 40 (1990), p. 171-203

<sup>16</sup> J.-C. Cheynet, *Pouvoirs et contestations à Byzance (963-1210)*, Paris, 1990, p. 177-184.

<sup>17</sup> Skylitzès, *Synopsis*, p. 8 = Cheynet-Flusin, p. 7

<sup>18</sup> Skylitzès, *Synopsis*, p. 20<sup>60-91</sup> pour Léon V et p. 280-281<sup>27-50</sup> pour Nicéphore II Phokas

les coups dont on le frappait »<sup>19</sup>, il faut voir dans cette description de Léon V parant les coups avec une croix, une illustration de son hérésie iconoclaste.

Il faudra se pencher un peu plus sur la genèse du texte de Skylitzès, sur ses rapports avec les différents Continuators de Théophane pour mieux cerner leurs influences qui expliquent en partie les « incohérences » du texte de Skylitzès et sa présentation ambivalente de Léon V<sup>20</sup>. Il critique également l'attitude de Michel II qui, le lendemain, sans honte, se proclame empereur et se présente « dans l'église non pas comme un meurtrier ou comme un bourreau aux mains couvertes de sang, mais comme un athlète couronné et comme un vainqueur »<sup>21</sup>. En effet, celui qui profite du meurtre au premier chef n'est pas dédouané car lui aussi est iconoclaste, en plus d'être inculte. [495] A une autre reprise, Michel II s'en prend au corps d'un quasi-empereur, ici un usurpateur. Après la défaite de Thomas le Slave en novembre 822 et sa capture en octobre 823, on lui amène le prisonnier enchaîné et Michel II pratique la *calcatio* en lui mettant le pied sur la nuque<sup>22</sup>. Puis lui ayant fait couper les pieds et mains, il le fait placer sur un âne et l'expose aux risées de la foule. Selon Georges le Moine, il aurait fini par mourir empalé<sup>23</sup>.

Pour finir sur cet épisode et sur le sens et la valeur que lui attribue Skylitzès, il faut continuer la lecture : au moment de la prise du pouvoir par Théophile en 829, il convoque certains des assassins de Léon V et les fait juger par l'évêque au prétexte « qu'ils n'ont pas seulement souillé leurs mains du sang d'un homme, mais qu'ils ont assassiné l'Oint du Seigneur, à l'intérieur du sanctuaire »<sup>24</sup>.

\* \* \*

En 863, le schéma est presque identique : Michel III songeant à se débarrasser de son protégé Basile le Macédonien est devancé par ledit Basile qui le fait assassiner. Mais à la différence de Léon V, Michel III est un empereur orthodoxe pendant le règne duquel l'hérésie iconoclaste prend fin. Il faut donc pour Jean Skylitzès et Michel Psellos procéder autrement pour justifier et légitimer l'élimination de l'empereur. Skylitzès et Michel Psellos font de l'empereur un fou en se basant sur les sources hostiles à Michel III rédigées dans l'entourage des premiers Macédoniens<sup>25</sup>. Psellos renonce même à l'exercice et a du mal à trouver une bonne raison à cet

<sup>19</sup> Skylitzès, *Synopsis*, p. 22-23<sup>41-44</sup> ; Cheynet-Flusin, p. 23.

<sup>20</sup> Sur la cruauté : Skylitzès, *Synopsis*, p. 16-17<sup>43-52</sup> ; Cheynet-Flusin, p. 18 ; son amour de la justice : Skylitzès, p. 17-18<sup>74-98</sup> ; Cheynet-Flusin, p. 19. Il semble que la bonne image de Léon V soit due à une dépendance plus forte du texte de Théophane probablement rédigé avant la proclamation du second iconoclasme, C. Mango, « Who wrote the chronicle of Theophanes ? », *ZRV* 18 (1978), p. 9-17.

<sup>21</sup> Skylitzès, *Synopsis*, p. 24-25<sup>89-91</sup>, Cheynet-Flusin, p. 25-26.

<sup>22</sup> M. McCormick, *Eternal Victory: Triumphal Rulership in Late Antiquity, Byzantium and the Early Medieval West*, Cambridge, 1990, p. 57-58 et surtout 144-177 avec les références aux sources en particulier au *Livre des Cérémonies*, *De Ceremoniis*, 2-19, Bonn, p. 607<sup>18</sup>-608<sup>18</sup>.

<sup>23</sup> Georges le Moine, Bonn, p. 788 ; Il s'agit de la répétition de ce qui s'était passé en 705 lors de la récupération du pouvoir par Justinien II. Il fait subir à ses prédécesseurs Tibère et Léonce l'ensemble des humiliations, Théophane, p. 375<sup>6-13</sup> ; P. Grierson, « The tombs and obits of the Byzantine emperors (337-1042) », *DOP* 16 (1962), p. 51.

<sup>24</sup> Skylitzès, *Synopsis*, 49<sup>10</sup>-50<sup>18</sup> Cheynet-Flusin, p. 47, c'est un argument que l'on trouve déjà au moment de la prise du pouvoir de Michel II, Skylitzès, *Synopsis*, p. 25<sup>91-93</sup> ; Cheynet-Flusin, p. 18. Sur la « justice » de Théophile, on peut consulter : V. N. Vlyssidou, « L'empereur Théophile "chérissant" les nations et ses relations avec la classe supérieure de la société byzantine », *Hoi skoteinoi aiônes tou Byzantiou (7<sup>os</sup>-8<sup>os</sup> ai.)*, Athènes, 2001, p. 443-453.

<sup>25</sup> Il s'agit principalement de l'œuvre de Joseph Gènesios à qui Constantin VII Porphyrogénète demande d'écrire l'histoire des empereurs du IX<sup>e</sup> siècle, voir P. Karlin-Hayter, « Etudes sur les deux histoires du règne de Michel III », *Byzantion* 41 (1971), p. 484-492, J. N. Ljubarskij, « Théophanes Continuatus und Gènesios. Das Problem einer gemeinsamen Quelle », *BySl* 48 (1987), p. 12-27.

acte et il se contente d'un laconique « Il s'attaqua à lui soudainement et le tua, ayant certainement des raisons valables pour assassiner l'empereur, mettant à exécution une action injuste »<sup>26</sup>. Son explication brutale et peu satisfaisante tient d'abord à la place occupée par la dynastie macédonienne [496] dans l'œuvre de Michel Psellos. Elle reste, malgré certains défauts, la seule famille digne d'occuper le trône impérial avant sa disparition et son remplacement par la famille Doukas dans l'idéal psellien<sup>27</sup>.

Ainsi, le meurtre de Michel III n'est ni décrit ni expliqué par Skylitzès, car la fondation de la dynastie macédonienne ne peut reposer sur un cadavre. Skylitzès déplore seulement les égarements, les folies dans le gouvernement de Michel III, les exécutions et les mutilations arbitraires. Néanmoins, il est contraint de rappeler quelques épisodes louables du règne de Michel III, mais à l'heure du bilan, il ne cite que de modestes œuvres pieuses mais ne parle pas de la restauration de l'Orthodoxie<sup>28</sup>.

\* \* \*

Jean Skylitzès, comme Michel Psellos et surtout Léon le Diacre, décrivent avec force détails le complot, insistant plus ou moins sur les rôles respectifs de Théophano et de Jean Tzimiskès, l'entrée nocturne des conspirateurs dans le Grand Palais<sup>29</sup> et, enfin, l'assassinat lui-même (une véritable boucherie, semble-t-il). Cette séquence s'achève par la prise du pouvoir par Jean I<sup>er</sup> Tzimiskès, qu'il inaugure par la déambulation de la tête coupée de Nicéphore devant toute la garde du palais<sup>30</sup>. De ce fait, l'assassinat de Nicéphore II Phokas est le plus analysé par les historiens<sup>31</sup>.

En y consacrant 112 lignes dans l'édition Aerts, Michel Psellos rompt avec sa technique de description rapide des règnes dans l'*Historia Syntomos*<sup>32</sup>. De plus, dans le récit de ce règne, les deux tiers [497] du texte tournent autour de l'élimination de Nicéphore<sup>33</sup>. Cette longueur s'explique, en partie, par le fait qu'il « s'appuie » sur le texte de Léon le Diacre. Il ne quitte le

<sup>26</sup> Michel Psellos, *Historia Syntomos*, § 98, p. 86<sup>63-67</sup>.

<sup>27</sup> Référence sur les liens entre Michel Psellos et les Macédoniens, C. Holmes, *Basil II And the Governance of Empire, 976-1025*, Oxford, 2004, p. 29-54 et surtout A. Kaldellis, *The Argument of Psellos' Chronographia*, Leyden, 1999, p. 41-51.

<sup>28</sup> Skylitzès, p. 114<sup>52-55</sup>, Flusin-Cheynet, p. 100 : « Bien qu'il eût vécu d'une façon si dérégulée et si grossière, il ne laissa pas d'accomplir quelques œuvres louables. C'est ainsi qu'il offrit à la Grande Eglise et une patène et un calice ainsi qu'un lustre bien supérieur à ceux qui s'y trouvaient déjà. »

<sup>29</sup> R. Guiland, « Le Palais du Boukoleon : L'assassinat de Nicéphore II Phokas », *BySI* 13 (1953), p. 128-133.

<sup>30</sup> Pour l'illustration de la séquence, on dispose du manuscrit de Madrid de la Chronique de Skylitzès, V. Tsamakda, *The Illustrated Chronicle of Ioannes Skylitzes in Madrid*, Leyde, 2002, p. 65-66 et miniature n°48-49.

<sup>31</sup> Par exemple, R. Guiland, « Le Palais du Boukoleon : L'Assassinat de Nicéphore II Phokas », *BySI* 13 (1953), p. 101-136, R. Morris, « The two faces of Nikephoros Phokas », *BMGS* 12 (1988), p. 83-115 et E. Patlagean, « Le basileus assassiné et la sainteté impériale », in *Media in Francia* (Mélanges K. F. Werner, Paris, 1989, p. 345-361, reprint in *Figures du pouvoir à Byzance (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)*, Spolète, 2000.

<sup>32</sup> Ce qui en fait le règne le mieux décrit depuis celui de Léontios (695-698). Mais dans les règnes les plus anciens, la structure du texte est « allongée » par la présence d'*apophthegmata*, J. N. Ljubarskij, « Some notes on the Newly Discovered historical Works by Psellos », *To Ellènikon, Studies in Honor of Sp. Vryonis*, V. 1, New Rochelle-New York, 1993, p. 213-228.

<sup>33</sup> 71 lignes sur 112 précisément.

récit de son prédécesseur qu'à deux moments de l'épisode : à l'entrée de Jean Tzimiskès dans la chambre impériale et lorsque l'empereur est à nouveau frappé<sup>34</sup>.

L'événement a donc lieu dans le même contexte que Léon V car là aussi le corps de l'empereur se trouve dans une enceinte considérée comme sacrée, ici c'est la peau d'ours qu'il tient de son oncle Michel Maleïnos, une image sainte selon Michel Psellos. Le corps de l'empereur, sans autre protection que le soutien de Dieu, subit une série de blessures principalement au visage (aux dents) et à la poitrine, Léon le Diacre en rajoutant dans l'horreur. Enfin étape ultime, il est décapité pour le mettre à mort, certes, mais surtout pour prouver la mort de l'empereur à d'autres, en particulier à la garde impériale.

Cet épisode a donc été souvent analysé, en particulier par Evelyne Patlagean qui montre bien qu'à la différence de Léon V, iconoclaste, ou de Michel III qui s'est enivré avant d'être assassiné, Nicéphore est en position de subir le martyre. Cette position est d'autant plus facile qu'il mène lui-même une vie d'ascète et fréquente assidûment les saints orthodoxes que sont Athanase de Lavra et Michel Maleïnos<sup>35</sup>. Ce qui est également intéressant ici, c'est la façon dont Skylitzès ne revient ensuite jamais sur l'assassinat de Nicéphore pour ne pas insister sur la culpabilité de Jean Tzimiskès. Sans se placer sur le plan religieux comme Evelyne Patlagean, il faut nous préciser les facteurs politiques de cette affaire. Skylitzès et Michel Psellos, ne peuvent insister sur la culpabilité de Tzimiskès. En utilisant une source pro-Sklèros disparue, ils écrivent une histoire favorable à cette famille, héritière de Tzimiskès, et encore bien présente surtout à l'époque de Michel Psellos<sup>36</sup>. Certes, Jean Skylitzès a du mal à faire abstraction des qualités de Nicéphore, mais il les transforme, en faisant de Nicéphore un empereur pragmatique et insensible au bien-être de ses sujets pour [498] faire de Tzimiskès un véritable libérateur<sup>37</sup>. Il parvient même à dédouaner Jean Tzimiskès de tout acte de violence envers Nicéphore. Travaillant sur une source moins défavorable aux Phokas, Michel Psellos n'y parvient pas mais il réussit à ne pas parler du règne de Jean I<sup>er</sup> Tzimiskès, passant tout de suite à l'exercice du pouvoir par Basile II. Cependant comme avec Léon V, cet événement pose problème et devant la réaction du patriarche de Constantinople, Jean Tzimiskès se disculpe de toute participation au meurtre en rejetant la faute sur l'instigatrice Théophano et les hommes de mains que sont Balantès et Atzypothéodoros<sup>38</sup>.

\* \* \*

<sup>34</sup> L'étude détaillée des rapports entre les textes des différents historiens à propos de l'assassinat de Nicéphore II Phokas se trouve dans J. N. Ljubarskij, « Nikephore Phokas in Byzantine Historical Writing, Trace of a secular Biography in Byzantium », *BySl* 54 (1993), p. 245-259.

<sup>35</sup> E. Patlagean, « Le basileus assassiné et la sainteté impériale », in *Media in Francia* (Mélanges K. F. Werner, Paris, 1989, p. 345-361.

<sup>36</sup> C. Holmes, *Basil II And the Governance of Empire, 976-1025*, Oxford, 2004, p. 255-268. Voir les rapports en Michel Psellos et Romain Sklèros, on peut l'aborder par le biais de sa sœur la Sklèraina, maîtresse de Constantin IX Monomaque ou de la correspondance de Michel Psellos avec les différents membres de cette famille : voir. E. Limousin, « Les lettrés en Société : *philos bios* ou *politikos bios* ? », *Byzantion* 59/2 (1999), p. 351-352 pour Romain et p. 360-362 pour Nicolas.

<sup>37</sup> R. Morris, « The two faces of Nikephoros Phokas », *BMGS* 12 (1988), p. 111-115.

<sup>38</sup> Les carrières de ces hommes posent encore des problèmes puisque Abalantès, s'il s'agit de Léon continue sa carrière et est toujours (de nouveau) en fonction en 973 sous le commandement de Mélias contre les Hamdanides selon Yahya d'Antioche, II, p. 353. Plus étonnant, Atzypothéodoros meurtrier de Nicéphore, redevenu stratège, se retrouve aux côtés de Bardas Phokas, neveu de sa victime, en août 987 contre Basile II, Skylitzès, *Synopsis*, p. 336<sup>95</sup>.



Enfin, le dernier exemple développé dans les sources relate l'élimination de Michel V en 1042<sup>39</sup>. Il s'agit, en fait, d'un coup d'Etat doublé d'une émeute provoquée par la décision de Michel V de gouverner seul. Pour ce faire, il a éloigné Zoé la Porphyrogénète, sa mère adoptive. Le peuple de Constantinople, chauffé à blanc par les opposants à la famille paphlagonienne, se soulève, attaque le palais et malgré la fuite de Michel, parvient à mettre la main sur l'empereur réfugié dans le monastère du Stoudios<sup>40</sup>.

Il n'est pas nécessaire de s'étendre sur le peu de courage de Michel V, cette lâcheté est développée par Jean Skylitzès et Michel Psellos et c'est son oncle Constantin qui sauve, en quelque sorte, l'honneur de la famille. Une fois réfugiés au Stoudios, le peuple en appelle au châtement de celui que Jean Skylitzès appelle encore l'empereur : la foule décide vite pour Zoé « A mort l'assassin ! Débarrasse-nous de ce criminel ! Qu'on l'empale ! Qu'on le crucifie ! Qu'on l'aveugle ! »<sup>41</sup>. A noter que Jean Skylitzès et Michel Psellos n'écrivent [499] pas tout à fait la même chose. Tout à sa dénonciation de l'usurpateur qui logiquement doit finir par être aveuglé. Jean Skylitzès est assez sec et ne raconte pas grand chose de plus. Comme lui, Michel Attaleiatès reste assez sobre, y ajoutant seulement la mention d'un triomphe ridicule. C'est sur un mulet que Michel et Constantin sont ramenés du Stoudios au Grand Palais, mais ils sont aveuglés dès l'arrivée au Sigma : « jetés sans honneur à la vue de tous, ils eurent les prunelles crevées »<sup>42</sup>.

A ces deux récits assez succincts, s'ajoute celui de Michel Psellos dans la *Chronographie*. Il a l'avantage d'être contemporain et même témoin des faits à la différence de ses deux cadets<sup>43</sup>. Il s'étend longuement sur l'épisode y consacrant près des deux tiers du récit du court règne de Michel V. Assez rapidement, dès le 15<sup>e</sup> paragraphe du récit de son règne, il le qualifie de tyran après qu'il a exilé son oncle Jean l'Orphanotrophe<sup>44</sup>, préparant ensuite l'exil de Zoé qui allait entraîner « sans tarder, le châtement de son tyrannique orgueil »<sup>45</sup>. Ici l'acteur de l'outrage n'est ni un comploteur ni un compétiteur de l'empereur mais c'est le peuple de Constantinople qui agit<sup>46</sup>. Il est décrit de la manière suivante par Michel Psellos : « la populace »<sup>47</sup>, le peuple entier déchaîné<sup>48</sup>, la multitude<sup>49</sup>, la foule<sup>50</sup>, plus ou moins contrôlée, plus ou moins guidée par des aristocrates et des fonctionnaires qui tentent de canaliser ses élans. Arrivée au Stoudios, Michel Psellos, toujours témoin de la scène, décrit cette foule nombreuse qui pénètre dans l'église, se contentant dans un premier temps d'injures contre « le scélérat »<sup>51</sup>.

<sup>39</sup> La mort de Romain III Argyros a été écarté pour des raisons pratiques, la description de l'assassinat est difficile à comprendre dans Skylitzès, *Synopsis*, p. 390<sup>83-94</sup>, Cheynet-Flusin, p. 323-324, et peu développée dans Michel Psellos qui multiplie les circonvolutions pour essayer de disculper Zoé et le futur Michel IV, Michel Psellos, *Chronographie*, I, 3-XXVI, p. 50-52. En plus de l'empoisonnement, le poids de la maladie n'est pas à négliger dans sa mort.

<sup>40</sup> J.-C. Cheynet, « La colère du peuple à Byzance (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.) », *Histoire Urbaine* 3 (juin 2001), p. 25-38.

<sup>41</sup> Skylitzès, *Synopsis*, p. 420<sup>84</sup>, Cheynet-Flusin, p. 348.

<sup>42</sup> Attaleiatès, p. 13-17.

<sup>43</sup> Les deux historiens sont probablement nés dans les années 1040-1050 soit une génération après Michel Psellos. Michel Psellos précise qu'il était dans le palais et qu'il vit « de ses propres yeux un spectacle que maintenant [il lui] arrive de mettre en doute », Michel Psellos, *Chronographie*, I, 5-XXVII<sup>16-19</sup>.

<sup>44</sup> Michel Psellos, *Chronographie*, I, 5-XV, p. 95<sup>6</sup>.

<sup>45</sup> Michel Psellos, *Chronographie*, I, 5-XXIII, p. 100<sup>25-26</sup>.

<sup>46</sup> J.-C. Cheynet, « La colère du peuple à Byzance (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.) », *Histoire Urbaine* 3 (juin 2001), p. 27-29.

<sup>47</sup> Michel Psellos, *Chronographie*, I, 5-XXVI, p. 102<sup>1</sup> : *agoraion genos*.

<sup>48</sup> Michel Psellos, *Chronographie*, I, 5-XXVI, p. 103<sup>17</sup> : *to kôluson*.

<sup>49</sup> Michel Psellos, *Chronographie*, I, 5-XXX, p. 105<sup>14 et 16</sup> : *plêthos*.

<sup>50</sup> Michel Psellos, *Chronographie*, I, 5-XXXI, p. 105<sup>5</sup> : *ochlos*.

<sup>51</sup> Michel Psellos, *Chronographie*, I, 5-XII, p. 110<sup>11</sup> : *alitêrios*.

Elle est ensuite décrite comme « une bande de fauves » voulant dévorer les deux hommes qu'elle encercle<sup>52</sup>. La violence se déclenche à la nouvelle que les impératrices veulent récupérer les captifs. [500] Craignant qu'ils s'en sortent, la foule refuse de les laisser partir. Pour des raisons qui restent assez obscures, les hommes de Théodora et la foule en colère (de nouveau qualifiée de fauves<sup>53</sup>) se jettent sur les deux hommes et les font sortir de l'Eglise avant de s'en prendre à eux.

Le texte appelle quelques remarques : tout d'abord, une fois l'aveuglement effectué, la foule se calme très rapidement : « voici que chez la foule prend fin cette grande audace et cet emportement »<sup>54</sup>. On constate chez Psellos, cette peur et ce dégoût de la foule en colère qui est typique de sa vision de la société de Constantinople. Cette idée présente dans toute la *Chronographie* se retrouve au moment où Constantin IX Monomaque puis Constantin X Doukas s'appuient sur la population de Constantinople pour gouverner, en faisant entrer au Sénat les élites économiques de la ville<sup>55</sup>. Le compte-rendu de l'émeute donne raison au peuple de Constantinople car il laisse transparaître la pitié, l'effroi que crée chez lui le sort de Michel qui malgré tout ne méritait pas d'être la victime de cette foule déchaînée. Enfin pour ce qui est du corps impérial, chez Psellos, les outrages « se limitent » aux injures, au triomphe ridicule et à l'aveuglement au Sigma.

\* \* \* \* \*

Il ressort de ce rapide survol des sources du XI<sup>e</sup> siècle que le corps impérial bien qu'en voie de sacralisation n'est pas intouchable. L'assassinat reste possible, la violence contre le corps (de l'aveuglement à la décapitation) reste concevable. Comme le prouve les épisodes ici relatés, la description des agressions est rendue nécessaire mais la violence, la barbarie de ces actes est soit justifiée par les fautes de la victime, soit amoindrie en détournant la culpabilité sur un acteur autre que l'empereur. Tout est écrit pour que l'empereur, devenu un personnage sacré, ne commette pas d'acte violent à l'encontre d'un de ses prédécesseurs.

Cependant, il est certain que les acteurs de ces faits transgressent les règles de la société : frapper à mort, défigurer, s'acharner sur un corps impérial, c'est commettre une faute qui sera payée un jour : les meurtriers de Léon V sont punis par Théophile, dans le cas de Michel V, comme c'est la foule qui agit, il n'y a pas de réel coupable. Enfin et surtout, ce ne sont jamais les empereurs qui assènent le coup [501] fatal. Ce sont les contingences politiques qui permettent à Basile I<sup>er</sup> et Jean I<sup>er</sup> Tzimiskès d'éviter l'opprobre de s'en être pris à un empereur. Pour le premier, Michel Psellos et Jean Skylitzès se font l'écho de la formidable entreprise de propagande familiale lancée par les Macédoniens dès le IX<sup>e</sup> siècle. Pour Jean Tzimiskès, l'innocence n'est acquise qu'au prix de contorsions textuelles et idéologiques.

Pour Jean Skylitzès et Michel Psellos, finalement le schéma est toujours le même : la violence contre le corps impérial est à proscrire, tout ceux qui s'y attaquent le paient un jour et leurs récits s'en font l'écho. Par conséquent, les empereurs ne participent que de manière

<sup>52</sup> Michel Psellos, *Chronographie*, I, 5-XLI, p. 110<sup>2-3</sup> : *thères*. Michel Psellos ne peut s'empêcher de rechercher les causes des malheurs de Michel V dans sa politique familiale catastrophique : exil de Jean l'Orphanotrophe et castration des enfants mâles, Michel Psellos, *Chronographie*, I, 5-XLII, p. 111<sup>1-10</sup>, thème déjà présent avant l'émeute, Michel Psellos, *Chronographie*, I, 5-IX, p. 190<sup>14-17</sup>.

<sup>53</sup> Le rôle de l'éparque Kampanarios est important : ne pouvant récupérer Michel, il décide de passer à l'action, Michel Psellos, *Chronographie*, 5-XLV, p. 113<sup>4</sup>.

<sup>54</sup> Michel Psellos, *Chronographie*, I, 5-L, p. 115<sup>8-9</sup>.

<sup>55</sup> P. Lemerle, « Byzance au tournant de son destin », in *Cinq Etudes sur le XI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1977, p. 287-293 ; E. Limousin, *Le monde byzantin (du milieu du VIII<sup>e</sup> siècle à 1204), économie et société*, Paris, 2007, p. 120-124.

indirecte à ces agressions ce qui ne nuit donc pas à leurs renommées. Même si Jean Skylitzès qualifie Michel II de meurtrier avec du sang sur les mains, Michel Psellos éloigne toujours les empereurs des lieux de violence : Zoé et Michel IV ne participent pas à l'exécution de Romain III Argyros<sup>56</sup>, de même au moment de l'aveuglement de Romain IV Diogénès, à lire Psellos, on se demande bien qui a pu procéder au supplice<sup>57</sup>.

Eric LIMOUSIN  
Université de Bretagne-Sud  
Centre d'histoire et de civilisation de Byzance  
UMR 8167 Orient et Méditerranée

---

<sup>56</sup> Michel Psellos, *Chronographie*, I, 3XXVI, p. 51<sup>23-25</sup> : « Si après être entrés dans la piscine, [les hommes de l'entourage de l'empereur] ont commis quelque attentat sur le souverain, je ne puis le dire de manière exacte ».

<sup>57</sup> Michel Psellos, *Chronographie*, II, 7d-XLII, p. 171-172<sup>8-13</sup> : « Donc les gens de l'entourage de l'empereur, trop bien attentionnés à son égard, craignant que Diogène ne tramât quelque machination et que de nouveau il ne devînt pour l'empereur une source de difficultés, lui ayant tenu secret ce dessein, donnèrent ordre par écrit à celui qui se trouvait opportunément avoir plein pouvoir sur Diogène [Andronic Doukas], de lui crever les yeux »